

Les Belles et les Bêtes

de plus qu'il ne s'en produit naturellement. En ce siècle où l'on arrive à fabriquer des oeufs artificiels, c'est jeu d'enfant que de manufacturer de la pelletterie de presque toutes les bêtes à poil. Et puis n'oublions pas que ce n'est pas qu'à la cuisine que



La Fourrure en 1700.

le lapin se met à toutes sauces. Le lapin est la providence des pelletiers et des fourreurs: ils tournent sa peau en peau de renard, d'hermine, de chinchilla, de loutre ou de castor de la façon la plus simple et la plus rapide.

Quand on sait qu'un manteau de zibeline du Canada, porté par une artiste de l'Opéra de Paris, a coûté \$28,000, on comprend mieux ce que l'on doit au savoir-faire des spécialistes et à la fécondité de la femelle du lapin.

Et la peau du renard noir, donc... Le dernier numéro du Bulletin de la Société de Géographie de Québec contenait ce petit article: "Il n'y a qu'un seul animal à fourrure qui ait une grande valeur: telle

est l'opinion des trappeurs canadiens du nord et celle aussi de la noblesse russe. Cet animal est le renard noir. Fait bien établi, c'est qu'en moyenne, on ne peut se procurer sur le marché que cinq peaux de cet animal par année; par grande exception on en a vu une année dix ou douze. Cependant les gens qui vivent de la chasse au renard sont nombreux, et au Canada seulement, on en tue cent mille par année. Le renard noir ne diffère d'aucune façon du renard jaune dont la fourrure se vend de deux à quatre dollars, ou encore du renard gris dont la fourrure est estimée à des prix variant de \$150 à \$400. Mais lorsqu'un chasseur réussit à prendre un renard noir et qu'il réussit à le dépouiller parfaitement de sa fourrure, il



La Fourrure en 1789.

est sûr d'obtenir pour celle-ci de \$800 à \$1,500. A ces prix-là, il trouve de suite un acheteur. Bien des nobles russes paient des agents voyageurs dans l'Amérique du Nord pour aller, durant tout l'hiver, visiter les fermes et les campements de bûcherons où parfois il est possible que l'on ait